

Les mots racistes, je dis non !

Approche pédagogique



Ami, entends-tu ? asbl

www.amientendstu.be

Rédaction : Erika Donis

Illustrations : Dominique Yakan et Lucie Aterianus

Animations : Aurélie Desprez, Eléonore Haddioui et Maud Van Massenhoven.

Contexte et objectifs

Les enfants et le racisme

Le racisme est un ensemble de comportements conscients ou non, fondé sur l'idée de supériorité de certains hommes sur d'autres. Ces comportements conduisent à la discrimination ou à la violence.

Les enfants ne sont pas racistes. En revanche, ils sont très sensibles aux idées racistes. S'ils entendent des adultes tenir ce genre de propos, ils peuvent les reprendre à leur compte, par mimétisme.

Condamner le racisme en classe ne suffit pas et peut même se révéler culpabilisant. Il est préférable d'éduquer les enfants à la diversité, dès le plus jeune âge, pour leur permettre de reconnaître les différences sans les hiérarchiser.

La manière la plus profonde d'aborder ces questions avec les plus petits est de leur donner le goût de la mixité et de la différence.

Une expo et un dossier pédagogique pour expliquer le racisme, développer l'empathie et proposer des solutions

Il s'agit d'une démarche qui propose à l'enfant de prendre conscience de sa propre valeur, de celle d'autrui, et de l'aider à apprécier les autres dans leurs différences, de les engager au respect mutuel, à la tolérance, de comprendre et de s'approprier des stratégies de gestion pacifique des conflits.

Nos objectifs directs :

- Se connaître et s'apprécier
- Développer son empathie, être solidaire
- Comprendre les conséquences du racisme (avec une première approche du travail de mémoire historique)
- Appréhender la résolution de problèmes
- Développer la capacité à gérer pacifiquement les conflits.

Mais aussi :

- être en mesure de définir ses propres qualités
- reconnaître les qualités des autres
- s'exprimer
- aller vers les autres

Les mots racistes, je dis non !

- savoir échanger et coopérer
- avoir le sens de ses responsabilités
- s'affirmer de manière constructive

Les plus jeunes (6-7 ans) : Avec de jeunes enfants, il est important d'aborder le problème du racisme de manière positive. Il ne s'agit pas de nier les différences, car ils les perçoivent, mais de leur dire que le monde est composé d'êtres différents, avec des couleurs de peau et des accents différents, de la même façon qu'il existe plusieurs variétés de fleurs ou de fruits.

Avec les plus grands (8 ans et plus) : Une première approche du travail de mémoire est envisagée avec pour objectifs d'imaginer les conséquences d'une attitude de rejet de l'autre et de développer la conscience et l'empathie.

Une animation pour développer l'empathie et imaginer des solutions ensemble :

A différentes étapes de l'expo, des jeux sont proposés par l'animateur :

- Lectures de courts témoignages.
- Mises en situation par les jeux de rôles (par le biais de personnages fictifs pour les plus petits, par le biais de personnages davantage ancrés dans la réalité pour les plus grands).
- Bilan final, discussions, propositions, rédaction d'une charte et élection d'un ou plusieurs médiateurs.

Définir le racisme - histoire du racisme

Être raciste, c'est rejeter un homme ou une femme à cause de la couleur de sa peau, de sa religion, de ses origines. Être raciste ou xénophobe, c'est donc mépriser l'autre parce qu'il est différent de soi. En fait les personnes racistes ont souvent peur de ceux qui ne sont pas comme elles.

La peur de l'autre.

Cette peur de la différence donne souvent naissance à des comportements agressifs : on insulte quelqu'un parce qu'il a la peau noire, parce qu'il pratique une religion différente ou parle une autre langue. Mais le racisme peut prendre des formes encore plus violentes. Il peut conduire à la guerre, et même à l'élimination de tout un peuple.

Il n'existe pas de « race », ni supérieure, ni inférieure, comme le prétendent les personnes racistes. Tous les hommes appartiennent à la même espèce : l'espèce humaine. Par exemple, en Belgique, la population est composée de personnes d'origines très différentes.

Le racisme est un phénomène universel, bien visible dans de nombreux groupes ethniques et qui existe depuis toujours. Ni l'Occident, ni la population blanche n'en ont le monopole.

L'idéologie raciste repose sur des suppositions fausses telles que :

- les différences naturelles vont de pair avec des différences culturelles et les prédéterminent.
- la constitution biologique limite le niveau de développement culturel qu'un groupe peut atteindre.

Ainsi, la pensée raciste tient pour acquis que les différences entre groupes sont innées et immuables. En conséquence, les racistes s'opposent à l'intégration sociale en affirmant qu'elle provoquerait la dégénérescence du groupe supérieur.

Les racistes inventent des différences biologiques, par exemple la taille du nez ou la couleur des yeux. Le racisme existe donc en raison de l'importance accordée à de telles différences.

Aujourd'hui, en Europe, le racisme repose davantage sur une prétendue incompatibilité entre des traditions culturelles plutôt que sur des idées de supériorité biologique innée.

C'est un racisme qui ne recourt pas à des arguments génétiques pour justifier préjugés et pratiques discriminatoires. C'est un « racisme sans races » qui prétend que les différences culturelles sont une menace pour la survie de la société, car inassimilables et incompatibles avec la culture nationale.

Le racisme, une idéologie vieille comme le monde...

Le racisme existe depuis la nuit des temps et l'Histoire en fournit de nombreux exemples. Il est, entre autres facteurs, à l'origine de l'esclavagisme, de la colonisation, de la ségrégation, des génocides.

Il est à remarquer que les crises économiques génèrent des flambées de racisme.

- A l'époque de la Grèce antique, l'esclavage était considéré comme naturel et indispensable.

Les mots racistes, je dis non !

- Lors de la conquête du continent américain au 16ème siècle, les Espagnols décrivaient les autochtones comme étant des animaux. Nombre d'entre eux ont été massacrés.
- La France, le Brésil, les États-Unis ou encore certains pays arabes, entre autres, ont pratiqué l'esclavage des Noirs jusqu'au XIXe siècle voire au XXe siècle pour certains, considérant ces hommes comme de simples marchandises. Aux États-Unis et en Afrique du Sud, pendant longtemps, les Blancs et les Noirs ne se mélangeaient pas et n'avaient pas les mêmes droits.
- Le racisme est à l'origine du génocide arménien perpétré en 1915 et 1916 sur le territoire actuel de la Turquie.
- La Shoah, ou entreprise d'extermination des juifs d'Europe (1941-1945), est l'aboutissement de l'idéologie raciste et antisémite développée par Hitler, Führer de l'Allemagne. Elle se déroule en pleine guerre mondiale, tandis que l'Allemagne hitlérienne et ses alliés combattent le monde entier.
- En Afrique du Sud, l'Apartheid a duré jusqu'en 1993. Jusqu'à cette date, une ségrégation sévère isolait les Noirs dans les ghettos et leur interdisait l'accès à plusieurs régions du pays, aux transports en commun (réservés aux Blancs), à certains emplois...
- Au Rwanda, la haine raciale entre les Hutus et les Tutsis a été attisée, notamment par l'intermédiaire des radios. Cette haine est à l'origine du génocide qui a fait un million de morts en 100 jours en 1994.

Le racisme, concrètement, c'est quoi ?

Les propos racistes : Ils peuvent être violents. Exemples entendus en rue, dans les magasins, à la récréation... : « Retourne dans ton pays, sale Rom ! », « Les mecs de ta race, faut les éliminer ! », « Hé Négresse, toi pas comprendre ? ». Les réseaux sociaux peuvent être également vecteurs de harcèlement raciste à l'encontre d'une personne.

Une personne a été moins bien traitée qu'une autre : Pour la seule raison de son origine, de sa religion ou de son apparence physique, une personne n'a pas été traitée comme une autre dans la même situation (éducation, logement, emploi...).

Une personne ou un enfant a été victime de violences physiques racistes : En raison de son origine ou de sa religion, une personne ou un enfant a été bousculé violemment, frappé, attaqué...

Ce qui nous occupe ici : le rejet en classe, dans la cours de récréation, d'un enfant ou d'un groupe d'enfants en raison de l'origine, de la religion (ou absence de religion !) ou de l'apparence physique (couleur de peau...).

Le racisme à l'école

On ne joue pas ensemble, on ne parle pas ensemble...

Dans certaines écoles, les élèves ne se mélangent pas. Ils restent groupés en fonction de leur origine ethnique, excluent les autres élèves jusqu'à refuser de les toucher. Le phénomène est surtout visible dans la cour de récréation, chez les plus âgés. Cependant, chez les plus jeunes, on observe également l'accroissance d'insultes racistes liées, notamment à la religion ou aux traditions différentes.

Pourquoi ?

Des problèmes de l'extérieur (communautarisme, racisme, violence) viennent quelquefois impacter

Les mots racistes, je dis non !

le climat au sein de l'école. Les problèmes de la société se transposent dans la cour et les différences culturelles s'affichent de plus en plus chez les parents.

On peut relever chez certains enfants des questionnements sur leur identité, qui entraînent parfois des réactions violentes. D'autre part, des discours entendus à la maison reviennent dans la bouche des enfants.

En réalité, les enfants sont partagés entre le modèle des parents, ou des aînés de leur quartier, et ce qu'on attend d'eux à l'école.

La première étape dans la résolution de ces problèmes est de pouvoir en parler. Notre expo animée permet d'aborder ces problèmes par le jeu, la discussion, la coopération.

Comment travailler au bien vivre ensemble à l'école ?

Outre le type d'évènements ponctuels que représente notre expo animée, il peut être intéressant de travailler les questions de racisme, d'ethnie, de religion et de mémoire en classe. L'histoire et la géographie sont deux disciplines dans lesquelles l'enseignant peut aborder ces questions, et ce dès les plus petites classes.

Il est également essentiel de partir de ce que disent et pensent les enfants de leur langue, de leur culture, pour construire à partir de là une histoire commune.

En ce qui concerne les comportements entre les enfants, il convient de dépasser le simple discours moral sur l'égalité et le racisme... Pour construire de l'égalité entre les enfants, cette égalité il ne faut pas simplement la prescrire mais la leur faire vivre. Dans ce but, on peut s'inspirer de différentes initiatives comme la pédagogie Freinet ou la gestion collective des conflits. Ces dispositifs pédagogiques impactent de manière positive l'ambiance à l'école, les relations avec les familles mais aussi la sérénité pour être plus disponible aux apprentissages....

Description de l'expo : Les mots racistes, je dis non !

Nous réalisons les animations dans votre établissement.

Plusieurs façons d'aborder l'expo sont possibles : simple sensibilisation ou problèmes à résoudre au sein d'une classe, d'une école...

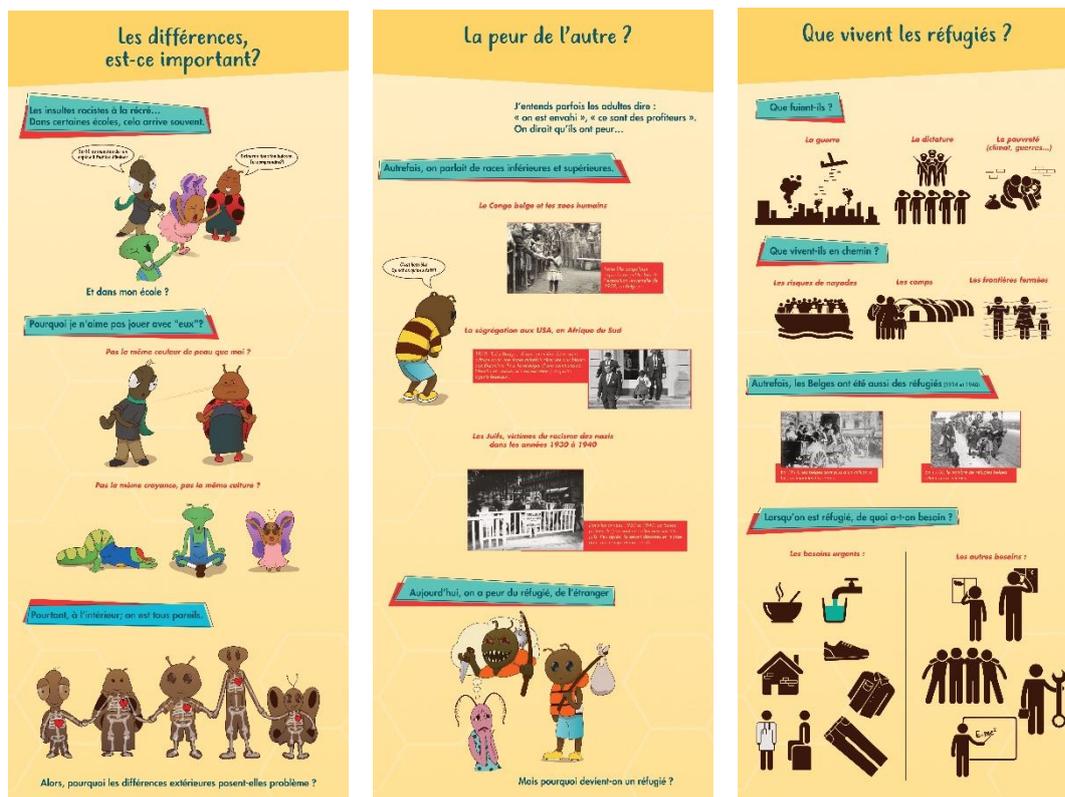
Nous fournissons :

6 panneaux + 1 isoloir + urne.

Animateur/animateurice

L'école fournit : local, papier, marqueurs de couleur, pour réaliser des affiches, écrire la charte, voter...

Les panneaux :



Les mots racistes, je dis non !



Animation :

- Durée idéale : 2 heures.
- Explication de chaque panneau avec discussions, mises en situation, jeux, jeux de rôle.
- **Panneaux 1-2-3-4-5-6.**
- Imaginer des solutions, des actions... comment les mettre en pratique ? **Panneaux 5-6.**
- Imaginer un programme pour lutter contre les insultes racistes dans l'école. **Panneau 6**
- Rédiger une charte sur ces bases :
 - Manifester le respect des autres dans son langage et son attitude.
 - Accepter les différences.
 - Être attentif à la portée de ses paroles et à la responsabilité de ses actes.
- Proposer un ou des médiateurs élu(s) parmi les élèves pour concilier, apaiser. Voter. **Isoloir.**

L'expo « Les mots racistes, je dis non ! »

Les jeux proposés par nos animateurs :

- **Ces jeux, à différents stades de l'expo et lors du bilan final visent :**
 - à permettre à un maximum d'enfants d'exprimer les émotions, l'empathie, la solidarité.
 - à faire un inventaire des différentes manières de gérer telle ou telle situation liée au racisme.
 - à mettre en œuvre les stratégies proposées à la suite de l'expo.
- **Ce type d'activité présente deux avantages importants dans le cadre de notre projet :**
 - il permet l'expression (verbale et non-verbale) des élèves face aux paroles et actes racistes. Par le jeu de rôle, les enfants sont amenés à exprimer des sentiments, des émotions, à proposer des solutions pour résoudre un malaise lié au racisme, à faire l'état des lieux d'une situation vue ou entendue.
 - il permet de mettre le réel à distance car c'est le personnage au sein du jeu qui est impliqué dans la situation et en aucune façon l'élève lui-même.

Autour des jeux de rôle, plusieurs activités peuvent être construites en dialogue avec l'école :

- **il peut s'agir de réinvestir un témoignage, un poème, une BD ...** Pour cela, on joue la situation telle qu'elle est présentée par l'auteur puis on peut introduire des variantes permettant l'expression d'autres points de vue.
- **il peut s'agir de jouer des situations mettant en scène des personnages** dont on a parlé au cours du travail de la classe. Ces personnages étant confrontés à la violence, à la peur de l'autre, etc. il peut s'agir, en fin d'activité, de situations proposées par les élèves.
- **pour les enseignants/éducateurs**, suite à l'expo, il peut s'agir de prolonger les activités par un jeu centré sur une situation réelle (un conflit vécu en récréation, par exemple), le jeu de rôle incluant alors :
 - La recherche des différents acteurs (la victime, celui qui a agressé, les témoins... mais aussi les adultes de la communauté éducative ...),
 - La position des élèves par rapport aux faits, leur perception de la situation
 - L'analyse collective (quelles sont les différentes façons de faire face individuellement et collectivement à un conflit lié au racisme).

Finalité :

- **En fin de chaque jeu de rôle**, un bilan collectif est proposé :

Les mots racistes, je dis non !

- **Observation** : Jouer le conflit (à partir d'un scénario, d'une histoire...). Ensemble : décrire ce que ressentent les personnages et ce qui permet, en situation, de le percevoir.
- **Médiation** : Jouer le conflit et modifier le scénario par l'ajout d'un personnage. Suggérer une modification de la situation. Les enfants doivent ensuite jouer la situation par groupe de 3 de façon à arriver à une histoire cohérente qui se termine par la réconciliation.
Ensemble : Décrire ce nouveau personnage et parler de sa motivation (il a envie que les autres soient amis ...) et de ce qu'il pourrait faire (les faire parler, chacun à son tour, montrer ce qui les rassemble...). Plusieurs groupes présentent leur scène et le travail consiste dans tous les cas à identifier ce qu'a fait le 3è personnage pour parvenir à réconcilier les deux autres.
- **La réalité** : A partir des situations proposées, ce sont cette fois des jeux de rôle qui font intervenir des personnages de la vie courante qui sont proposés (enfants, instituteur, institutrice, etc...). Il s'agit de réinvestir ce qui a été mis en évidence dans les étapes précédentes à des situations réelles (enfants triste ou inquiet, agression, acte de raciste, insultes mais aussi fête, travail commun, jeu à plusieurs...).
- Les enfants sont invités à s'exprimer sur le thème abordé, via diverses méthodes : discussion, dessins, mise en situation...
- Une charte peut être rédigée avec les élèves. Elle précisera, entre autres, la nécessité de l'écoute, le respect de la parole des autres, le non-jugement...

Pendant l'expo :

- **On peut envisager l'implication des familles** : les parents peuvent être invités à découvrir l'expo avec les enfants, et à prolonger la discussion à la maison. L'objectif pourrait être également la valorisation des compétences parentales.

Et après l'expo ?

- Si cette option d'élire un médiateur est retenue, il nous semble important d'élire régulièrement de nouveaux médiateurs. Chaque enfant doit se sentir concerné et c'est en s'impliquant concrètement que la lutte contre le racisme est la plus profonde.

POSTER 1. Tous semblables, tous différents !

6 à 13 ans - Les insultes racistes à la récré... Dans certaines écoles, cela arrive souvent.

Et dans mon école ?



Pourquoi la récré est-elle importante ?

La récré :

- Permet de se défouler, mais aussi de souffler et de se reposer, ainsi, l'enfant est plus attentif et travaille mieux en classe.
- Développe la motricité globale (courir, sauter, grimper, lancer un ballon)
- Développe la motricité fine (billes, diabolo, cartes, figurines)
- Vient en support aux compétences cognitives (comptines, chants, comptage des points)
- Aide au développement social (vie en groupe, respect des règles et d'autrui, gestion des conflits, contrôle des émotions)

Les bagarres à la récré...

Même si la récré est riche en échanges et permet aux amitiés de se nouer, les enfants rapportent souvent des disputes, des coups de pied reçus, des bagarres...

Quelquefois, il peut survenir des événements qui sont source de souffrance pour l'enfant. Quand on interroge des petits de 4 ou 5 ans, notamment des garçons, on s'aperçoit qu'ils se regroupent souvent sur le modèle des 'bandes' : il y a celle de Julien, celle de Dylan... Ces bandes se bagarrent régulièrement. Parfois pour de vrai : pour régler un conflit, parce

Les mots racistes, je dis non !

qu'Untel n'a pas voulu prêter son jouet à tel autre. Le plus souvent pour de faux. Mais si l'on n'y prend garde, les plus forts sont susceptibles d'imposer leur loi aux autres enfants.

Il est indispensable qu'il y ait suffisamment d'adultes pour que la récréation se passe le mieux possible. C'est d'autant plus essentiel qu'après les cours, les enfants sont excités, énervés et éprouvent le besoin de se défouler.

Aucun recoin ne doit échapper à la vigilance des adultes. L'enfant doit se sentir encadré par la présence de l'adulte, par l'aménagement de la cour, par l'énoncé de règles claires, avec des jeux autorisés, et d'autres qui ne le sont pas. C'est à ce prix que l'enfant se sent en sécurité et peut jouer à sa guise. À défaut, certains élèves appréhenderont le moment de la récréation.

(Selon la source : Le Ligeur du 6 mars 2013, mis à jour le 29 mars 2018)

Pour en savoir plus sur les jeux en récréation :

<http://www.fraje.be/wp-content/uploads/2016/10/Catherine-Salesse.pdf>

<https://mrmondialisation.org/decouverte-etonnante-des-cours-de-recreation-a-travers-le-monde/>

<https://www.laligue.be/leligueur/articles/ce-qui-se-joue-dans-la-cour-de-recreation>

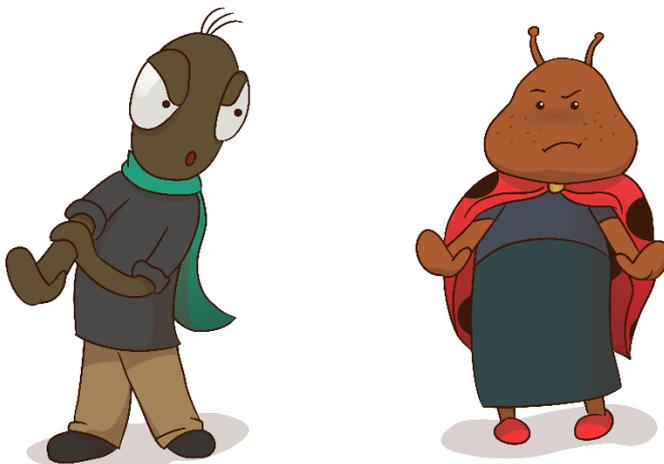
Un petit aménagement pour la cour de récréation... ?



Le banc de réflexion Installé en bordure de la cour de récréation permet aux enfants en conflit de souffler, de se calmer et de reparler ensemble.

(Source : Le Ligeur - Source photo : Blog de Nandrin)

6 à 11 ans Pourquoi je n'aime pas jouer avec « eux » ?



Pas la même couleur ?

La couleur de peau ne modifie que l'apparence extérieure. L'intelligence ou la valeur d'une personne n'est pas liée à sa couleur de peau. Ses compétences ne sont dues qu'à ses aptitudes naturelles, à l'enseignement qu'il a reçu et aux expériences qu'il a vécues. Cela n'a donc rien à voir avec son origine ou sa couleur de peau.

Il suffit de mettre un enfant dans un environnement favorable pour qu'il puisse donner le meilleur de lui-même.



Imaginez un monde peuplé d'êtres tous identiques et de même couleur. Ne serait-ce pas ennuyeux ?

Pas la même croyance, pas la même culture ?



Les religions sont liées à la culture. Enfant, on suit la même religion que ses parents.

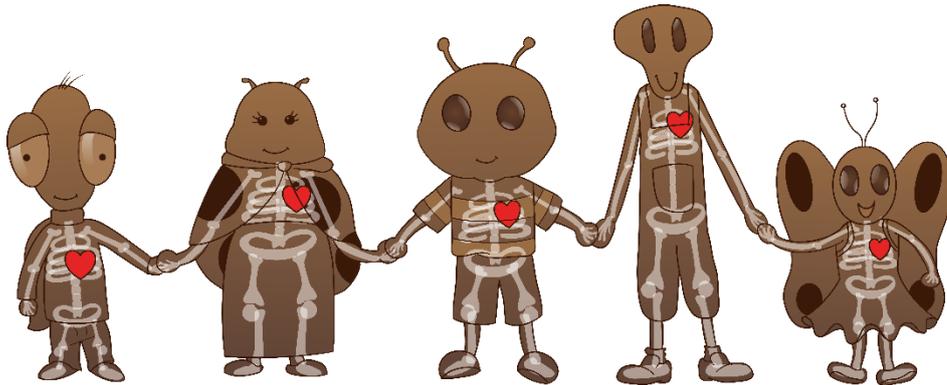
Suivre une religion peut amener les personnes à s'habiller de manière particulière ou à adopter un régime alimentaire interdisant tel ou tel aliment.

D'autres ne suivent pas de religion.

Aujourd'hui, certains utilisent la religion pour obtenir du pouvoir sur des communautés ou pour en terroriser d'autres.

Il peut être intéressant de partager en classe les différentes manières de pratiquer sa religion.

6 à 10 ans - Pourtant, à l'intérieur, on est tous pareils.



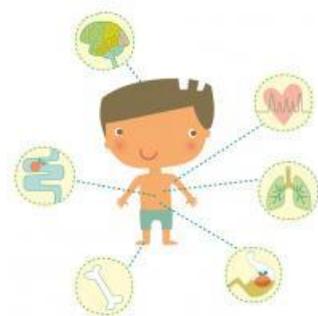
Aujourd'hui, on sait que les différentes couleurs de peau sont liées au fait que l'on vient d'un pays très ensoleillé ou non. Les peaux foncées protègent mieux du soleil que les peaux claires.

Les différences se marquent aussi par la couleur des yeux, des cheveux...

Oui, à l'extérieur, nous sommes tous différents.

Par contre, à l'intérieur, les différences sont nettement moins marquées.

Cœur, poumons, reins, cerveau... chez chacun d'entre nous, ces organes sont de la même couleur et à peu près de la même forme.



Source de l'image et documentation sur le corps humain :

<http://www.momes.net/Apprendre/Sciences-naturelles/decouvrir-le-corps-humain/Le-corps-humain>

Alors, pourquoi les différences extérieures posent-elles problème ?

Poster 1 - Les animations que nous proposons

- **06 à 13 ans** – **Entrée en matière (ce point peut être abordé après les salutations)**
Objectif : Permettre aux enfants de s'exprimer par rapport à une situation de rejet de l'autre.
 - La première image du poster permet aux enfants de s'exprimer par rapport à une situation choquante.
 - Les animateurs veilleront à aider les enfants à identifier les conflits liés au racisme.

- **06 à 13 ans** - **Se rencontrer - salutations du monde**
Objectif : Créer un premier contact avec le groupe en faisant découvrir aux enfants les manières de se saluer selon le pays.
 - Les enfants et les animateurs sont placés en cercle.
 - Dans le monde on se dit bonjour de manières différentes selon les pays, les régions. Quelle manière de se dire bonjour connaissez-vous ? (Dans un premier temps, inviter les enfants à trouver des manières de se saluer)
 - Pour chaque salutation, la faire avec 2-3 personnes de son choix.
 - Conseil pour l'animateur : Ne pas commencer par des saluts où le contact est trop proche, mais plutôt par des saluts comme le Japon, le Canada, le Cameroun. Pointer leur attention sur le fait que dans certains pays on a besoin de plus de distance, dans certains autres on est plus proches. Expliquer que si les esquimaux se disent bonjour en se frottant le nez c'est parce qu'il fait trop froid pour se serrer la main, etc. Que lors d'occasion, comme la nouvelle année par exemple, on fait 3 bises en Belgique, etc. Intérêt de raconter, expliquer certaines salutations. En plus du geste, le « bonjour » dans les différentes langues peut être ajouté pour le salut y correspondant.

- **06 à 13 ans** - **Pareils et différents**
Objectif : Prise de conscience des différences - Celles-ci existent à beaucoup de niveaux et ne doivent pas être la cause de rejet. Les différences sont avant tout une richesse.
 - Les enfants se mettent par 2. La consigne est qu'ils doivent trouver 5 (ou plus) différences physiques entre eux. On partage rapidement les différences qu'ils ont trouvées en sous-groupe. Et puis en groupe montrer leurs ressemblances : «on a tous des cheveux»; «est-ce qu'il y a quelqu'un qui n'a pas d'ongle ?», etc.
 - On peut également regrouper les enfants selon leurs goûts, leurs loisirs préférés etc. (un enfant propose un plat qu'il préfère, un autre un sport, etc. et ceux qui partagent cette passion ou ce goût le rejoignent).
 - Dans un premier temps, leur demander de réfléchir à «ce que vous avez que d'autres n'ont pas»... Expliquer qu'il y a des endroits sur terre où l'on est très différent d'ici, revenir sur les différentes manières de se dire bonjour,

Les mots racistes, je dis non !

demander spontanément ce qu'ils connaissent sur d'autres manières de vivre, mais toujours basé sur du concret, des manières de manger différentes, des manières de s'habiller différentes, etc.

Est-ce que partout dans le monde les enfants vont à l'école? Etc.

- Leur demander pour la fois prochaine, d'apporter un objet très important pour eux de leur maison, ou de leur quotidien. (Le dessiner s'ils ne peuvent pas l'amener et expliquer à quoi il sert). Eventuellement préciser un objet de la cuisine, du salon, religieux, etc. (Surtout intéressant avec un public multiculturel)

- **6 à 8 ans** - **Nos ressemblances** :
 - A l'intérieur, on est de quelle couleur ?
 - Ouvrir la bouche, tirer la langue.
 - Ouvrir un livre d'anatomie pour les enfants.

- **06 à 10 ans** – **Similaires mais uniques** :
 - Découpage dans des magazines d'éléments du visage ou du corps et recréer des personnages par collage.
 - Nous avons tous deux oreilles, deux yeux, une bouche. C'est ce qui fait de nous des êtres humains.
 - Les différences nous rendent uniques.

POSTER 2. La peur de l'autre ?

J'entends parfois les adultes dire : « on est envahi », « ce sont des profiteurs ». On dirait qu'ils ont peur...



10 à 13 ans - Autrefois, on parlait de races inférieures et supérieures.

Alors que les enfants ne sont pas racistes, l'idée d'être supérieur aux autres, de même que la peur de l'autre, ont conduit trop souvent les adultes au racisme.

Le racisme existe depuis la nuit des temps et l'Histoire en fournit de nombreux exemples. Il est, entre autres facteurs, à l'origine de l'esclavagisme, de la colonisation, de la ségrégation, des génocides... A toutes les époques, les enfants ont été victimes du racisme.

Que représentent ces images ?

Le Congo belge et les zoos humains



Petite fille congolaise exposée au public lors de l'exposition universelle de 1958, en Belgique.

Curiosité, impression de supériorité...

Bruxelles 1897

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1897 en Belgique, le roi Léopold II fit construire le "Palais des colonies". L'exposition temporaire qui y fut aménagée faisait la part belle à côté des "curiosités" du Congo : animaux empaillés, objets divers, café, cacao, tabac et bois exotiques. Dans le parc, plusieurs dizaines de Congolais étaient logés dans des villages africains reconstitués pour être montrés aux visiteurs. Sept d'entre eux y moururent de maladies ou de froid.

Bruxelles 1958

Le « Village Congolais », reconstitué au pied de l'Atomium pour l'Exposition universelle de 1958, montrait derrière une palissade, des natifs d'Afrique avec huttes, animaux de brousse empaillés, et chants sous la direction de missionnaires. Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que certains s'émurent de voir que l'on jetait des cacahuètes et des bananes aux familles indigènes qui y vivaient.

Pour en savoir plus sur les zoos humains :

<https://www.monde-diplomatique.fr/2000/08/BANCEL/1944>

<https://www.ensemble-fdg.org/content/zoos-humains-une-longue-histoire-0>

La ségrégation aux USA, en Afrique du Sud



1960 - Ruby Bridges, 6 ans, première élève noire admise dans une école autrefois réservée aux blancs aux Etats-Unis. Pour la protéger d'une communauté blanche en colère, elle est escortée par quatre agents fédéraux.

Impression de supériorité, peur de l'autre...

C'est quoi, la ségrégation ?

Ségrégation = séparation.

Aux Etats-Unis, bien après l'abolition de l'esclavage en 1865, la ségrégation dans les lieux publics persiste.

Les Noirs subissent de nombreuses discriminations et exclusions dans les lieux et services publics (trains, bus, écoles) et dans certains théâtres et restaurants.

Il faut attendre juillet 1964 pour qu'une loi interdise toute forme de ségrégation dans les lieux publics. Mais les mentalités sont plus lentes à évoluer que les lois et aujourd'hui encore, aux USA, il faut se battre pour que les Noirs soient traités de la même manière que les Blancs.

C'est quoi, l'apartheid ?

L'apartheid est une période de séparation forcée entre les Blancs et les Noirs. En Afrique du Sud, une série de lois racistes était fixée, divisant le pays. Nelson Mandela a passé 27 ans de sa vie en prison pour lutter en faveur de l'égalité pour tous. Il est devenu le premier président noir de l'histoire de l'Afrique du Sud.

Les lois racistes de l'apartheid en Afrique du Sud, en vigueur jusqu'en 1991 :

- * Interdiction pour les Noirs de circuler sans une sorte de passeport, le *pass*.
- * Pas le droit de s'aimer ni de se marier entre Blancs et Noirs.

Les mots racistes, je dis non !

* Pas le droit pour les Noirs de fréquenter les mêmes plages, toilettes, écoles et hôpitaux que les Blancs.

* Des endroits sont réservés aux Blancs et d'autres aux Noirs. Par exemple : une cabine téléphonique.

Pour en savoir plus sur Ruby Bridges :

<http://www.intothechic.com/26340/culture/5-choses-ruby-bridges-premiere-eleve-noire-ecole-segregation/>

Pour en savoir plus sur Rosa Parks :

<https://www.1jour1actu.com/articledossier/rosa-parks/>

Pour en savoir plus sur Nelson Mandela et sur l'apartheid :

<http://boutdegomme.fr/ekladata.com/boutdegomme.eklablog.com/perso/-CM-LECTURE/Nelson-Mandela-Fiche-de-Lecture.pdf>

Les Juifs, victimes du racisme des nazis dans les années 1930 à 1940



Dans les années 1930 et 1940, certaines plaines de jeux sont interdites aux enfants juifs. Peu après, ils seront déportés en masse dans des camps et massacrés.

Impression de supériorité, peur et haine de l'autre...

La Shoah, qu'est-ce que c'est ?

En 1939, une guerre éclate entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre, bientôt rejoints par les Américains et les Canadiens. Pendant cette guerre, les Allemands entreprennent d'éliminer les Juifs, les Tziganes, les malades, les homosexuels... Car Hitler, le dirigeant de l'Allemagne depuis 1933, estime que ces personnes sont inférieures, inutiles et nuisibles et qu'elles ne méritent pas de vivre. Aussi, il prive ces personnes de leurs droits et les envoie par millions dans des camps de concentration. Dans ces immenses prisons, les prisonniers sont forcés à travailler, maltraités, puis assassinés. Nombre d'entre eux, dont les enfants, les femmes et les vieux, sont tués dans des chambres à gaz. C'est-à-dire qu'ils sont enfermés dans une pièce dans laquelle est introduit un gaz mortel. Beaucoup de prisonniers sont également morts

de froid, de faim ou de maladie. Au total, plus d'un million d'enfants sont morts assassinés sous le régime nazi.

Comment parler de la Shoah aux enfants ?

<http://www.cclj.be/actu/politique-societe/comment-parler-shoah-enfants>

<http://www.grenierdesarah.org/index.php/fr/>

Les enfants et la Shoah :

<https://www.ushmm.org/wlc/fr/article.php?ModuleId=12>

Le droit des enfants aujourd'hui...

Selon le pays dans lequel il vit, un enfant n'aura pas les mêmes conditions de vie et ne jouira pas des mêmes droits. Des disparités majeures sont à relever selon les régions et les pays. De nombreux facteurs politique, économique, social, culturel, ethnique ou religieux, propre à chaque pays, ont un impact différent sur l'enfant.

Les droits les plus fondamentaux des enfants sont bafoués dans la plupart des pays, et même dans les pays les plus économiquement développés, tous les enfants ne bénéficient pas de droits identiques.

Pour en savoir plus sur les droits des enfants :

<https://www.humanium.org/fr/enfants-monde/>

10 à 13 ans - Aujourd'hui, on a peur du réfugié, de l'étranger



Les réfugiés sont des personnes qui sont contraints de quitter leur pays et qui souhaitent s'installer dans un autre pays afin d'avoir une vie meilleure.

Pourquoi devient-on un réfugié ?

Poster 2 - Les animations que nous proposons

- **10 à 13 ans** - Les groupes d'étiquettes
Objectif : Vivre la discrimination - Faire vivre aux enfants le caractère arbitraire, liberticide du refus de jouer avec l'autre sur base de critères externes tel que le jeans, couleur baskets, genre, etc.
 - Former différents groupes auxquels on donne une certaine couleur d'étiquette, et un secret. Par exemple: les étiquettes bleues ont une aversion profonde pour les enfants des autres groupes qui portent des baskets.
 - L'animateur leur explique à quel point porter des baskets ce n'est pas terrible, bien sûr si on est une étiquette bleue ça va, mais pour les autres, etc. Il insiste également sur le fait qu'ils sont un groupe uni. Dans un jeu, s'il y a des gens qui ont des baskets, on essaye d'éviter de leur passer le ballon.
 - Même processus pour les autres étiquettes :
 - les étiquettes rouges, aversion pour les jeans
 - les étiquettes jaunes, aversion pour les filles
 - les étiquettes vertes, aversion pour les garçons
 - Après avoir pris ces groupes à part et révélé le secret de ce qu'ils n'aiment pas, les groupes sont mélangés, mais chacun porte une étiquette de couleur et est tenu de garder son secret. Le but est d'essayer de deviner celui des autres.
 - Les enfants sont divisés en deux équipes quelles que soient leurs étiquettes. Par exemple le jeu de balle chasseur amélioré.
 - Le jeu terminé, on demande aux enfants leur vécu dans le jeu. Comment ça s'est passé dans le jeu ? N'est-ce pas difficile de ne pas faire la passe à des gens de son équipe ? Pourquoi certains ont choisi de ne pas suivre le secret ?
 - Ensuite, on demande par équipe leurs idées sur les secrets que cachent les autres étiquettes et pourquoi ils pensent que ce serait ce secret-là.
 - On dévoile le secret des étiquettes après cette première discussion.
 - Les questions, le vécu durant le jeu, les hypothèses des enfants mènent à faire des liens avec le vécu quotidien ou des situations vues à l'école.
 - Conclusion : En vivant les situations de «discriminant» et de «discriminé» au sein du jeu, on peut plus facilement montrer aux enfants l'arbitraire de ces situations.
- **6 à 8 ans** - Autres jeux pour aborder le racisme :
<https://www.jeuxetcompagnie.fr/jeux-activites-pour-aborder-le-racisme/>

POSTER 3. Que vivent les réfugiés ?

10 à 13 ans - Que fuient-ils ?

La guerre

Beaucoup de personnes quittent leur pays en guerre pour se mettre à l'abri avec leur famille. Ils fuient les zones de combat, les bandes armées, ou les bombes qui détruisent leurs maisons et tuent beaucoup de personnes.

Aujourd'hui, les réfugiés viennent principalement du Moyen-Orient. Leur exode offre des similitudes avec les mouvements de populations vécus par les Belges lors des deux conflits mondiaux. Mais le mouvement actuel des réfugiés n'est en rien comparable à celui qui a saisi les populations belges et du Nord de la France en 1914 et en 1940.



La ville de Homs, en Syrie, en 2014.

La dictature

Une dictature est un type de gouvernement où un seul individu exerce tous les pouvoirs. Un dictateur veut contrôler chaque habitant de son pays et veut imposer à tous les citoyens son modèle de pensée. Si une personne ou un groupe de personnes ne pense pas de la même manière que le dictateur et ses amis, il risque des intimidations violentes, la prison ou d'être assassiné. Il est difficile de fuir un tel pays mais certains réfugiés y parviennent.



Enfants érythréens dans un camp de réfugiés au Soudan (ASHRAF SHAZLY / AFP)

La pauvreté (climat, guerres...)

Les guerres conduisent les dirigeants à dépenser beaucoup d'argent pour s'armer. Les priorités pour les dépenses changent. Par exemple, on n'investit plus dans l'agriculture ou dans les soins de santé mais dans l'armée, les populations les plus fragiles ne sont plus aidées, la nourriture est rationnée et vient à manquer, les personnes tombent malades et ne sont plus soignées...

Les changements climatiques engendrent sécheresses ou inondations qui ruinent les cultures. Dans certains pays particulièrement touchés par la guerre ou par les catastrophes climatiques, les gens meurent littéralement de faim.



10 à 13 ans - Que vivent-ils en chemin ?

Les personnes qui souffrent dans leur pays à cause de la guerre ou de la faim tentent de trouver une vie meilleure. Pour cela, ils quittent leur pays, leur famille... Parfois, ils s'arrêtent dans le pays voisin et sont rassemblés dans d'immenses camps où les conditions de vie sont extrêmement difficiles.



Camp de réfugiés soudanais au Darfour

Les mots racistes, je dis non !

D'autres font un long chemin à pied ou prennent des risques énormes sur des bateaux de fortune pour rejoindre l'Europe.



Camp de réfugiés à Lebanon (Grèce)

Beaucoup de réfugiés qui ont voulu rejoindre l'Europe sont morts en traversant la Méditerranée.



Rien qu'en 2017, 3100 migrants se sont noyés en Méditerranée.

Pour en savoir plus sur les migrants et les chemins qu'ils empruntent :

<https://multimedia.lecho.be/migrants/>

<https://projects.voanews.com/adrift-african-diaspora/french/>

10 à 13 ans - Autrefois, les Belges ont été aussi des réfugiés (1914 et 1940)

Les mots racistes, je dis non !

En Belgique, par deux fois, les civils, pris de panique, fuient devant l'invasion allemande et vont se réfugier en France ou dans les pays voisins.



En 1914, les belges sont plus d'un million à fuir, estiment les historiens.



En 1940, le nombre de réfugiés belges atteint deux millions.

Ces réfugiés ne trouvent pas toujours bon accueil. On parle d'eux comme de lâches ayant abandonnés leur patrie. En Angleterre, on les considère comme sales, mal élevés et ivrognes. En France, on redoutait aussi qu'ils ne viennent "manger le pain des Français".

En résumé : aujourd'hui comme hier, des populations fuient une situation de guerre ou d'insécurité. Aujourd'hui comme hier, elles éveillent à la fois compassion et méfiance. Mais les mouvements en cours actuellement sont dérisoires par rapport aux déplacements de populations enregistrés lors des deux conflits mondiaux.

Pour en savoir plus :

https://www.rtb.be/info/dossier/les-refugies-et-moi-les-reponses-a-vos-questions/detail_peut-on-comparer-ce-que-nous-vivons-a-l-exode-de-1940?id=9092954

8 à 13 ans - Lorsqu'on est réfugié, de quoi a-t-on besoin ?



Les besoins des réfugiés sont différents selon qu'ils sont en Belgique depuis peu ou depuis des mois.

Les besoins urgents :

- Eau
- Nourriture
- Vêtements
- Soins de santé
- Toit

Les autres besoins :

- Liens avec la famille, liens avec le pays d'adoption (pouvoir téléphoner, avoir accès à Internet)
- Education (apprendre le français, aller à l'école)
- Se sentir utile (obtenir un emploi)
- Se faire des amis

Poster 3 - Les témoignages que nous proposons :

- **10 à 13 ans** - Lecture de courts témoignages historiques (1940) par l'animateur.
Objectif : être capable de faire un lien entre les événements du passé et du présent. Développer l'empathie.

Journal d'un enfant de 10 ans en 1940 :

http://pedagopsy.eu/journal_de_la_guerre_39_45.html

Témoignage 1940 :

<https://www.rtl.be/info/vous/temoignages/crise-des-migrants-j-ai-vecu-ce-drame-en-1940-et-j-avais-15-ans-et-demi-a-l-epoque-pourrais-je-oublier-cela-malgre-mes-91-ans--753145.aspx>

- **10 à 13 ans** - Actualité - À 14 ans, Kouamé a fui son pays après avoir vu ses parents se faire tuer sous ses yeux.

Témoignage audio de Kouamé :

https://www.rtb.be/info/monde/detail_revenu-des-tenebres-le-temoignage-poignant-d-un-jeune-migrant?id=9879423

Témoignage écrit de Kouamé :

Une passeuse propose à Kouamé de traverser le désert dans un pick-up, avec 20 autres personnes, "assis les uns sur les autres, entassés" dans "la position d'un fœtus". Ils savent que s'ils tombent du véhicule, le chauffeur ne s'arrêtera pas et ils seront livrés à eux-mêmes. Pour le trajet, chaque passager dispose de 10 litres d'eau, pour un périple qui peut durer trois jours comme un mois, sous le soleil brûlant. Les migrants craignent aussi les Touaregs, qui, selon Kouamé, les laisseraient "en plein milieu du désert, sous le soleil qui se charge de vous" après avoir volé le pick-up.

Après avoir traversé le Ghana, le Niger, la Libye, l'Algérie et le Maroc, le jeune migrant doit franchir la mer Méditerranée. Un passeur lui trouve une place à bord d'un bateau pneumatique. Avant la traversée, les migrants se nourrissent seulement d'un bout de pain par jour, afin d'être légers et d'être constipé pour ne pas faire n'importe quoi dans le Zodiac", puis les passeurs leur confisquent argent et téléphone. Armés, ils surveillent les migrants pendant la traversée.

Un passage difficile, alors que les passagers sont 54 sur un bateau pneumatique de six mètres de long. Au milieu de la traversée, le bateau pneumatique trop chargé cède et prend l'eau. Kouamé raconte la mort d'un enfant de neuf ans, mort dans les bras de sa mère : "La mère voulait garder le corps de son enfant (...) elle refusait de croire qu'il était mort, donc on lui a arraché le corps, on l'a jeté à l'eau."

Alors que l'embarcation coule, il est repêché par la Croix-Rouge espagnole. Une chance, alors qu'en 2017, 3000 migrants sont morts noyés en Méditerranée.

Après l'Espagne, Kouamé arrive en France en 2015. Aujourd'hui détenteur d'un titre de séjour, il se sent très reconnaissant : "J'ai été bien accueilli, j'ai été bien soigné (...) je dis merci parce que c'est leurs impôts". Ayant trouvé un emploi à Toulouse, il se dit fier de pouvoir commencer à payer des impôts en 2019.

En témoignant de son parcours, il souhaite aussi dénoncer les comportements des passeurs, qui mentent aux migrants et profitent "de la pauvreté des gens pour s'enrichir" et déplore "ces milliers de morts (...) qui sont des êtres humains comme nous". Un message qu'il espère porter avec son livre « Revenu des Ténèbres ».

(Source : RTBF)

Poster 3 - Les animations que nous proposons :

6 à 13 ans – Le voyage des réfugiés

Objectifs : Créer l'empathie, imaginer ce que vivent d'autres enfants en situation de migration.

- L'animateur peut créer un parcours d'obstacles. Ces obstacles peuvent être physique et imaginaires, ou seulement imaginaires. Les enfants mimeront ce qu'indique l'animateur.
- Par le mime, les enfants vivront les différentes étapes d'un parcours de réfugié :
 - Le danger et la peur dans son quartier, son école, sa maison...
 - La fuite en dehors du pays, la peur de se perdre...
 - Les longues marches dans la chaleur, le froid, la nuit...
 - Une traversée dans un bateau
 - La peur, la faim, la soif
 - Le risque de noyade
 - Le sauvetage
 - Les frontières fermées
 - Le rejet des autorités
 - L'ennui des files d'attente, l'envie d'avoir des nouvelles du frère, de la tante, des grands-parents...

6 à 13 ans - Droits et besoins

Objectifs : Apprendre aux enfants ce qu'est un droit, ce que sont leurs droits, apprendre à distinguer besoins et envies.

- Demander aux enfants s'ils savent ce qu'est un droit, à quoi ça sert, parler de la ligue des droits de l'homme, des droits de l'enfant.
- **Droits de l'enfant** : https://www.belgium.be/fr/famille/enfants/droits_de_l_enfant
- Expliquer :
 - On a des besoins et des envies. Tu as envie d'une tablette ou de baskets Nike, mais tes besoins sont de jouer et de t'habiller. Pour les combler il existe différents moyens.
 - Tes envies peuvent ne pas être assouvies, mais tes besoins doivent être comblés car ils constituent tes droits. Tous les enfants, tous les êtres humains, ont des droits que nous devons respecter.

Les mots racistes, je dis non !

- S'entraîner avec ces concepts dans un jeu. Exemple : J'adore les hamburgers, est-ce mon droit d'en manger ? Et les carottes et les épinards? Quel est le besoin et quelle est l'envie. Carottes, épinards et hamburgers ne sont pas un droit, le droit (lié au besoin), c'est de se nourrir.
- Faire de même avec d'autres droits... dont le droit à l'éducation.

POSTER 4. J'accueille et je m'intéresse à l'autre

La mixité des cultures au sein des écoles permet de développer chez chacun des valeurs d'empathie et de solidarité qui construiront les citoyens de demain.



Comprendre que les différences sont une chance, permettre à chaque enfant de développer son potentiel, favoriser l'épanouissement et la progression de tous, promouvoir des valeurs de coopération... tout le monde y gagne.

6 à 13 ans - J'accueille celui qui est différent de moi

Un nouvel élève arrive en classe. Il est né en Syrie et vient d'arriver en Belgique. Il ne parle pas le français.

Comment je vais l'accueillir, en classe, à la récréation ?

6 à 13 ans - Je m'intéresse à l'autre



Les différences peuvent sembler étranges, parfois inquiétantes... On ne se connaît pas... peut-on arriver à se comprendre ? Comment vais-je m'y prendre ? Par l'intermédiaire d'un jeu ? Par un point commun ?

10 à 13 ans - Je peux me mettre à la place de l'autre

L'empathie ne signifie pas s'oublier, s'effacer devant les autres. Accueillir l'autre, s'intéresser à lui, c'est être capable ensuite d'imaginer ce qu'il a vécu ou ce qu'il vit aujourd'hui et de comprendre ses émotions. En imaginant les difficultés des autres, on apprend à ne pas juger, à ne pas critiquer, à ne pas se moquer. Si j'avais vécu ce qu'il vient de vivre, comment réagirais-je, comment me sentirais-je ?



Comprendre les émotions

Comprendre nos propres émotions permet de comprendre celles des autres. Accueillir, reconnaître et comprendre les émotions s'apprend.

Les éducateurs peuvent développer la compréhension des émotions chez les enfants :

- En pratiquant l'écoute empathique avec les enfants dès le plus jeune âge,
- En exprimant leurs propres émotions en les nommant à voix haute,
- En proposant des activités pour donner du vocabulaire aux enfants, leur permettre de comprendre à quoi servent les émotions, comment les apprivoiser pour éviter qu'elles ne dégénèrent en violence.

Nous pouvons également nous exercer à lire les émotions des autres sur leur visage et dans leur corps, à faire part de nos observations à nos enfants (à partir de situations réelles, dans des livres, dans des films, avec leurs amis...) et à inviter les enfants à faire de même (en leur posant des questions sur les émotions qu'ils prêtent à telle ou telle personne et les indices qui leur permettent d'affirmer cela).

Communiquer

Nous pouvons apprendre à communiquer nous-même avec bienveillance. Les enfants suivront par modélisation.

Les éducateurs peuvent en parallèle proposer des activités et jeux pour que les enfants maîtrisent les outils d'une communication pacifique. Par exemple, nous pouvons demander aux enfants de prendre un temps de pause avant de parler.

Poster 4 - Les recherches que nous proposons

Petit débat sur les questions que pose le poster :

6 à 13 ans - J'accueille celui qui est différent de moi

- **Partir d'une situation fictive ou du témoignage de Kouamé** : Un nouvel élève arrive en classe. Il est né en Syrie (ou ailleurs) et vient d'arriver en Belgique. Il ne parle pas le français.
- **10 à 13 ans** **Que vivait-il** dans son pays d'origine ? Rechercher des informations.
- **10 à 13 ans** **Reconstituer son voyage** à l'aide d'une carte.
- **Questions** : Comment je vais l'accueillir, en classe, à la récréation ?
- **Noter** les suggestions des élèves.

6 à 13 ans - Je m'intéresse à l'autre

- Malgré les différences, peut-on arriver à se comprendre ?
- **Comment vais-je m'y prendre** ? Par l'intermédiaire d'un jeu ? Par un point commun ?

10 à 13 ans - Je peux me mettre à la place de l'autre

- **Partir du témoignage** de Kouamé.
- **Questions, réflexions** : Si j'avais vécu ce que Kouamé a vécu, comment réagirais-je, comment me sentirais-je ?

POSTER 5. Mes différences, ma richesse !

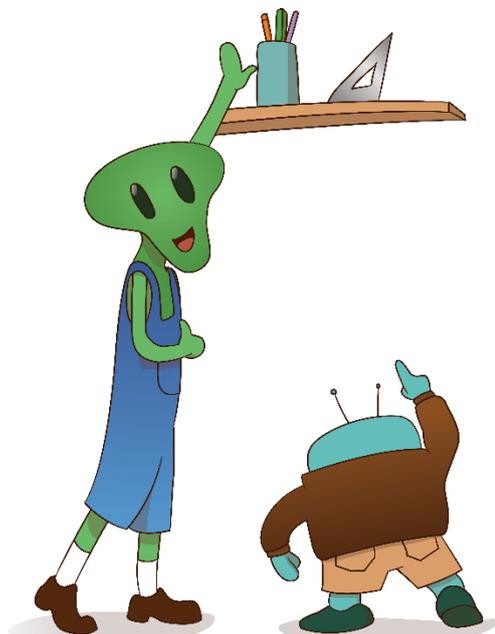
6 à 13 ans - Je reconnais mes compétences et celles des autres.



6 à 13 ans - Mes différences, c'est bien plus que mon apparence.



6 à 13 ans - Ensemble, trouvons des idées pour concilier les différences.



Ici, il faudra expliquer le sens du mot « concilier », c'est-à-dire : mettre ensemble, avec une notion de complémentarité.

Le dessin 3 du poster permet une réflexion avec les enfants sur les différences et sur l'entraide.

Comment peut-on s'entraider grâce à nos différences ?

Poster 5 - Les animations que nous proposons

10 à 13 ans - La découverte de l'autre.

Objectifs : L'important dans cet exercice est que chacun puisse se sentir valorisé par un savoir-faire, une compétence, malgré les différences. Les plus timides peuvent ainsi prendre confiance en eux.

- **Présentation des élèves**, leur nom, leurs loisirs, leur famille, leur culture, leur religion, ce qu'ils aiment faire, ce qu'ils savent faire...
- **Dans des écoles à forte mixité, définir l'endroit d'où ils viennent**, d'où viennent les parents, etc. (Une carte du monde se trouve sur le mur afin de localiser les différents pays dont on parle)
- **Proposer une animation de type « Speed dating » :**
 - Chacun se rencontre durant 30 secondes et pose une question (prédéfinie ou pas) à l'autre. Le jeu est plus rapide si les questions sont définies à l'avance sur un petit carton par élève.
 - La carte d'identité de la culture et des compétences se remplit.
 - Certaines questions peuvent être évitées selon les problèmes rencontrés dans les écoles. Le plus important est d'indiquer ce qu'on aime, ce qu'on n'aime pas, et surtout : ce que l'on sait faire... Tout le monde a des compétences.
- Exemples :

- Garçon, 11 ans
- Belge
- Papa et maman belges - Grand-mère italienne
- Religion : Catholique (il a commencé le catéchisme pour faire sa grande communion)
- Loisirs
- Livre / film préféré
- J'aime ...
- Je n'aime pas ...
- **Je sais faire :**
-

- Fille, 11 ans
- Belge
- Né en Biélorussie adopté par une famille belge (maman) et hollandaise (papa)
- Religion : Protestant (peu pratiquant)
- Loisirs
- Livre/ film préféré
- J'aime ...

Les mots racistes, je dis non !

- Je n'aime pas ...
- Je sais faire :**
-

- Fille, 12 ans
- Belge - Papa belge et maman marocaine, 4 grands-parents marocains
- Religion : Musulman
- Loisirs
- Livre/ film préféré
- J'aime ...
- Je n'aime pas ...
- Je sais faire :**
-

- Garçon, 11 ans
- Belge - Papa et maman belges, 1 grand-père polonais
- Religion : athée
- Loisirs
- Livre/ film préféré
- J'aime ...
- Je n'aime pas ...
- Je sais faire :**
-

- **Le même exercice peut être envisagé avec les plus jeunes - 6 à 9 ans** - mais doit être adapté en se concentrant encore davantage sur ce qu'ils aiment ou pas, sur ce qu'ils savent faire, etc...

06 à 13 ans – La chaise musicale coopérative – Le jeu du requin.

Objectifs : Dans cet exercice, personne ne doit rester à l'eau... ce jeu aborde l'entraide et l'esprit de groupe.

- **Les chaises représentent des îles.** Le sol représente la mer, remplie de requins.
- **Au départ, il y a une chaise de moins que le nombre d'enfants.** Pour 10 enfants, 9 chaises.
- **Quand la musique s'arrête, tous les enfants doivent être assis.** L'un devra partager sa chaise avec le moins rapide.
- **A chaque étape, on retire une chaise.**
- **Au final, les enfants sont tous regroupés sur une seule dernière chaise.** A l'aide des autres, on reste sur l'île, on ne tombe pas à la mer. Personne n'est de trop. Le groupe se met ensemble pour tenir sur la chaise.

06 à 10 ans – Le jeu des complémentarités

Les mots racistes, je dis non !

Objectifs : Ce jeu permet d'appréhender la notion d'entraide et de complémentarité

- Dans des magazines, chaque enfant découpera des visages, des membres, des corps et créera un personnage avec 2 consignes données par l'animateur :
 - Un atout
 - Un handicap

L'animateur donnera un exemple, un très long bras mais par d'yeux. Pas de jambes mais une ouïe exceptionnelle... etc.

- A l'étape suivante, les enfants confronteront leur personnage aux autres et détermineront lequel ils pourront aider grâce à leur atout, et lequel pourra les aider à compenser leur handicap.

Par exemple : mon très long bras peut aider un personnage très petit ou dépourvu de bras.

POSTER 6. A l'école, j'agis !

6 à 13 ans - Je fais de la récré un moment agréable

Utiliser les signaux de couleur...

Après la récréation, à chaque retour en classe, les élèves accrochent un anneau rouge, orange ou vert pour exprimer le sentiment qu'ils gardent de la dernière récréation. Si le baromètre général vire au rouge, c'est le moment de lancer une discussion.

Installer une boîte à messages...

La boîte à messages permet aux élèves d'exprimer leurs émotions. Certains messages peuvent faire l'objet de discussion en classe ou de jeux de rôle.

Installer un banc de réflexion...

Le ton monte entre deux enfants ? Il vaut mieux ne pas s'immiscer et prendre parti dans leur dispute naissante, ce qui est toujours contre-productif, mais les inviter à aller se calmer cinq minutes sur le « banc de réflexion », en bordure de la cour.

6 à 13 ans - Avec l'aide des adultes, je trouve des solutions aux conflits

Instaurer des espaces de paroles...

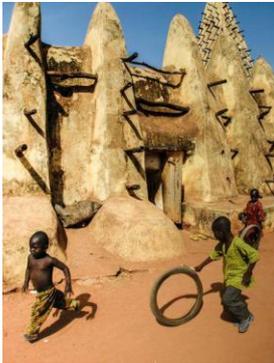
Si le mal s'avère plus profond, que les conflits répétés deviennent alors du harcèlement, l'école peut disposer d'un autre outil, qui va de pair avec la régulation de la cour de récré : les « espaces de parole », aménagés une ou plusieurs fois par semaine, au sein de chaque classe et ce, dès la maternelle. Des zones de médiation où chaque enfant peut prendre la parole pour exprimer ce qu'il vit et qui, pour éviter le défouloir, sont aussi soumis à des règles, bien connues de tous : toute émotion peut se dire et ne peut être contredite, accuser et même nommer un autre enfant de la classe est interdit, le groupe trouve ensemble des solutions pour remédier au malaise.

Rédiger une charte...

Les règles sont nécessaires pour bien vivre ensemble. L'idéal est de rédiger ensemble, lors d'un atelier, une charte que tous s'attacheront à respecter.

Elire un médiateur...

6 à 13 ans - Réapprenons à jouer ensemble, à parler ensemble...



Au Burkina Faso



A Nyanmar



En Estonie



En Afrique du Sud



En Indonésie

Même les animaux jouent...

On peut observer que même les animaux jouent :

Par exemple les chats qui font rouler une boule, attrapent une souris par la queue ou se mordent entre eux gentiment jusqu'à ce qu'après un énervement l'un décide d'arrêter.

Tous les enfants (et les adultes !) jouent. On est en mesure de croire que les jeux sont aussi vieux que l'humanité.

Lors du jeu, un espace social fictif est créé, imaginé. En ce sens, le jeu peut être considéré comme une société en miniature. A la récréation, les jeux impliquent la spontanéité, la liberté d'expression, la créativité, la joie, le plaisir... que leurs formes soient individuelles ou collectives. Ils doivent viser à l'épanouissement des élèves du point de vue affectif et social.

En outre, le jeu permet aux enfants de se préparer à tenir compte des contraintes qui s'imposeront à eux, à tenir compte de la diversité, à savoir sur qui compter, ou encore à savoir perdre.

En bref, le jeu est une sorte d'entraînement à la vie. Lors de la récréation, il est important que chaque enfant puisse jouer ou intégrer un groupe de joueur. Le jeu est un trait d'union entre différentes cultures.

Combattre les propos racistes - Rôle du tiers, de l'adulte

L'adulte est important pour recadrer, répéter les règles et jouer le rôle d'intermédiaire ou de médiateur. Le rôle de l'adulte est d'essayer de multiplier les dialogues avec les enfants.

Poster 6 - Les animations que nous proposons :

- **Jeu de rôle** : Repartir de l'image 1, faire un jeu de rôle, intervertir les rôles, puis introduire un tiers, chargé de comprendre et de réconcilier les protagonistes.
- **Mais comment va-t-on faire pour changer ça ?**
Objectifs : Susciter l'action, la capacité des enfants à s'impliquer et faire évoluer des situations.
 - On divise la classe en petits groupes de médiateurs. L'animateur présente le « problème » (celui-ci peut être fictif ou réel). Exemple de récits fictifs :

Ce samedi, c'est l'anniversaire de Sophia, elle va avoir 12 ans. Elle a invité toute la classe. Mais le papa de Myriam ne veut pas que sa fille aille à l'anniversaire de Sophia et ce n'est pas parce qu'elle a autre chose à faire. Ce matin, elle explique que son papa ne veut pas qu'elle aille chez ces gens-là. Il ne les connaît pas, il les trouve trop différents, il a peur pour sa fille. Que faire pour que son papa change d'avis ? Les médiateurs vont essayer de changer les choses.

On organise différents ateliers à l'école. Pour l'atelier « arts plastiques », il n'y a plus de place. Jimmy est d'origine africaine. Tom, aidé par son ami Lucas l'encouragent à laisser sa place en arts plastiques pour aller à l'atelier sport. Ils lui disent qu'il est plus fort en sport comme tous les africains... Ils sont très insistants. Jimmy est prêt à céder. Pourtant, il adore dessiner...

- Les enfants sont répartis en petits groupes afin de chercher, d'imaginer des solutions.
- Mise en commun. Par groupe, un rapporteur est choisi. Celui-ci présentera les idées que son groupe a envisagées.
- Devant un tel problème à qui et comment on peut demander de l'aide ?
Indiquer les personnes et structures ressources, à l'école et à l'extérieur de l'école.
- **Faire des liens** avec l'entourage des enfants, leur vie quotidienne. Cette situation vous rappelle quelque chose que vous connaissez, quelqu'un de votre entourage ?

Bilan final

- Imaginer des actions sur base du jeu de rôle, les transcrire en affiches ou en charte.

Voici un exemple de charte sur lequel on peut s'inspirer :

Pour que la récréation se déroule le plus agréablement possible, voici les règles que je respecte :

- Je n'utilise pas la violence physique.
- Je n'utilise pas la violence verbale (pas d'insultes, pas de gros mots).
- Je ne fais pas justice moi-même.
- Je ne me bagarre pas, même pour jouer.
- Je ne me moque pas des autres.
- Je dis bonjour, au revoir, merci, s'il vous plaît.
- Je joue avec chacun sans mettre les autres de côté.

Les mots racistes, je dis non !

- Je rends service dès que je peux.
- Je participe aux tâches de vie commune.

- **9 à 13 ans** : Elire un médiateur (ou un groupe de médiateurs) réels au sein de la classe ou de l'école.

Selon les établissements, le nombre d'élèves et le souhait des directions, on désignera des individus ou des équipes (2-3 élèves).

Cette activité constituera une première initiation à la démocratie.

Objectif : Impliquer les élèves dans la gestion des conflits – En accord avec l'établissement scolaire.

- Pour que l'élection de médiateurs soit efficace, la direction et les professeurs doivent apporter leur soutien au projet :
 - L'établissement scolaire peut s'inspirer des liens suivants :
<http://www.cneap.fr/designation-delegues-classe.html>
<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1370>
<http://www.lesdelegues.net/>
 - Une définition claire des fonctions, droits, devoirs des médiateurs doit être actée dans un document officiel.

Voici un exemple de contrat entre le médiateur et l'école dont on peut s'inspirer :

- Chaque classe élit x médiateur(s) titulaire(s) et x suppléant(s) pour le trimestre, l'année scolaire... (modalités à convenir)
 - Un adulte, au minimum (PMS, Direction, éducateur, enseignant) doit être le référent du médiateur.
 - En cas d'insulte raciste hors de la présence d'adultes, les médiateurs sont chargés de rappeler les termes de la charte rédigée en commun.
 - En cas de conflit hors de la présence d'adultes, les médiateurs sont chargés d'écouter chacun des protagonistes sans porter de jugement.
 - Si une réconciliation entre protagonistes semble trop difficile ou impossible, les médiateurs sont chargés d'avertir l'adulte référent.
 - Si l'ambiance se dégrade en classe ou dans la cour de récréation, les médiateurs sont chargés d'avertir l'adulte référent.
 - Les médiateurs recueillent les avis et propositions des élèves pour améliorer l'ambiance en classe, ils en font part lors du conseil de classe ou à l'adulte référent.
 - Ils diffusent à leurs camarades les informations qui leur sont communiquées au cours du conseil ou par l'adulte référent.
- Il est important de sensibiliser les enseignants sur le fait qu'un médiateur n'est pas nécessairement un bon élève chargé de faire la

Les mots racistes, je dis non !

morale à ses pairs ; il peut très bien être un élève « difficile », mais qui deviendra un allié pour améliorer la qualité de vie en classe.

- De préférence, il n’y aura pas de volontaires parmi les élèves mais les enfants proposeront eux-mêmes les personnes qu’ils imaginent le mieux dans ce rôle.
- Les candidats seront en accord avec la charte définie en commun.
- Des équipes seront formées autour des candidats.
- En équipe, les candidats seront invités à préparer un programme, à dessiner une affiche...
- L’organisation des élections sera la plus semblable possible à de vraies élections : convocation, bureau, isolement, dépouillement surveillé, ...
- Les élections seront reconnues et validées par les adultes (PMS, enseignants, directions).
- Les résultats seront publiés et officialisés.
- **Le travail des médiateurs proprement dit :**
 - Pour éviter lassitude, découragement ou démotivation des médiateurs, ceux-ci devront être encouragés par des adultes référents (enseignants, éducateurs, direction) et des réunions régulières devront avoir lieu, conseil de classe ou autre (prévoir un calendrier).
 - Il est également recommandé de renouveler les délégués régulièrement et d’assurer une tournante permettant à un maximum d’élèves d’être médiateur.
 - Pour assurer la crédibilité du travail des délégués, il faudra concrétiser leurs interventions dans des changements peut-être modestes mais bien visibles.

6 à 8 ans : **Préparer une salade de fruits en classe** (chaque élève choisit le fruit qu’il préfère). Le but est de comprendre que tous les fruits mis ensemble, c’est plus beau, c’est meilleur...

6 à 13 ans : **Jeu des masques**. Le but est de comprendre l’intérêt et l’attractivité des différences.

- **La première partie du jeu** peut avoir lieu en début d’expo : Les enfants portent un masque blanc et se promènent dans le local. Lorsqu’ils se croisent, ils s’arrêtent, restent silencieux quelques secondes, puis repartent. Le jeu dure 5 minutes.
- **La seconde partie** peut avoir lieu à la fin de l’expo : Les enfants décoorent leur masque selon leur compétence, ce qu’ils aiment faire, ce à quoi ils aimeraient ressembler...
- Lorsque le masque de chacun est prêt, les enfants recommencent la promenade. L’idée est de commenter leur ressenti avant et après. Qu’ont-ils observé ? Est-ce mieux avant ou après ? Pourquoi ?

Recommandations aux animateurs

Mettre en évidence les compétences de chacun

Il est important de développer les compétences de chacun au sein des jeux de rôle. Les deux parties ont des compétences. Les reconnaître permettra par la suite de s'affirmer de manière constructive.

Ne pas jouer à l'apprenti psychologue

Il faut veiller absolument à éviter la « psychanalyse » et les investigations quant aux réactions de tel ou tel enfant.

Se référer à l'adulte

Il est indispensable d'aider les élèves à percevoir les limites de leur champ d'intervention et donc la nécessité du recours à l'adulte dans certaines situations.

Prendre son temps...

Un apprentissage est nécessaire avant que les enfants ne s'impliquent en profondeur. Plusieurs difficultés peuvent se présenter : les enfants jouent pour jouer sans tenir réellement compte des consignes ; ils ne s'impliquent que très superficiellement ... Pour les dépasser, plusieurs possibilités existent. :

- Situer le contexte de façon précise (lieux, acteurs) et, de façon explicite, le problème posé. C'est à ce moment qu'il est important d'indiquer ce qui est attendu de l'analyse du jeu (que cherche-t-on ?). Un texte écrit est sans doute utile car les élèves pourront s'y référer au cours de l'activité.
- présenter les personnages et les attribuer aux différents groupes d'enfants. Il est utile, surtout au début, d'énoncer explicitement de façon très précise quels sont les principaux « caractères » du personnage. La règle du jeu est que : « Chaque groupe devra au maximum rentrer dans la peau de son personnage, c'est-à-dire essayer de penser et d'agir comme lui. ». Ceci étant il faut viser à éviter la caricature.
- par groupe de 3, les élèves préparent l'argumentaire de celui qui va jouer (10 à 20 minutes maximum) et désignent celui des membres qui va participer au jeu.
- le jeu lui-même : très court (moins de 5 minutes en tout cas). Les tâches sont réparties (certains élèves sont acteurs, d'autres observateurs). Les règles du jeu sont rappelées aux acteurs et il s'agit d'assigner à chacun des observateurs une tâche précise (en leur demandant d'observer un des acteurs et en leur signifiant qu'ils devront faire un rapport oral ou écrit de ce qu'ils ont observé). Il est évidemment important que les rôles tournent.

Ces activités diversifiées autour du développement des compétences sociales et civiques permettent à l'enfant d'être ancré plus solidement et plus sereinement dans son monde. Elles ouvrent les perspectives et permettent parfois de découvrir sous un autre jour les enfants les plus réservés, de

Les mots racistes, je dis non !

leur donner une meilleure place. Les activités n'ont pas de valeur normative, il s'agit de se reconnaître puis de reconnaître l'autre dans **ses potentiels** et ses différences.

C'est grâce à la médiation des activités de classe que les élèves sont conduits à acquérir les moyens de reconnaissance et d'expression des émotions. En tout état de cause, il convient de prendre en compte la diversité des élèves, de rester à l'écoute de chacun tout en maintenant une cohérence de groupe dans les différentes activités proposées. Il peut arriver que des élèves expriment des difficultés spécifiques au cours de telles progressions.

Outils pédagogiques supplémentaires et références

Sources utilisées dans ce dossier :

- MRAX : Dossier racisme

http://mrax.be/wp/wp-content/uploads/2014/01/Dossier_racisme_MRAX.pdf

- MRAX : Animations contre le racisme

http://mrax.be/wp/wp-content/uploads/2014/01/PDF_Animations-contre-le-racisme-pour-enfants.pdf

- Jacques FORTIN : Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle, Paris, Hachette Education, 2001.

- Je vais bien à l'école. 70 activités pour promouvoir la santé des jeunes à l'école (outil belge)

LUFIN A., CASPERS E. Croix-Rouge de Belgique, 2002

Supports supplémentaires recommandés pour développer le thème en classe :

- « Soudain dans la forêt profonde » d'Amos Oz, Gallimard Jeunesse

- « Pourquoi y a-t-il des gens racistes ? » Stéphane Hessel, Sophie Bordet Petillon, Elodie Durand, Editions Bayard Jeunesse

- « Les mots indispensables pour parler du racisme » d'Alexandre Messenger, Editions Syros

- « Les moqueurs » de Quentin Lacoste, éditions Magellan

Contacts

Rédaction : Erika Donis

Infographie et illustrations : Lucie Aterianus et Dominique Yakan Brand

Animations : Aurélie Desprez, Eléonore Haddioui et Maud Van Massenhoven.

Expo et animations réalisées avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Siège social :
18 rue Hambursin
5030 Gembloux

Local :
Athénée Royal de Gembloux
Rue Gustave Docq - 23
5030 Gembloux

Renseignements et réservations :
www.amientendstu.be
Erika Donis
+32(0)476 24 50 94
erikadonis59@yahoo.fr